Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 622

Artikel: Un anniversaire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264607

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En 1917, Mme Cuchod créa la «Maison des Mûriers» (Grandson), maison d'éducation pour jeunes filles anormales et abandonnées, dont elle présida le Comité pendant de longues années et à laquelle elle s'intéressa jusqu'à sa mort.

En 1925, elle fut nommée présidente internationale des « Amies de la Jeune Fille », ce qui lui valut de représenter cette Association dans la Commission consultative contre la traite des femmes et des enfants de la S. d. N., jusqu'en 1932, date à laquelle elle déposa sa charge pour raison de santé. Beaucoup se souviendront longtemps de la distinction avec laquelle elle présida, en 1927, aux fêtes du Jubilé de la Fédération internationale des Amies de la Jeune Fille, et du courage avec lequel elle défendit les principes abolitionnistes à la S. d. N. auprès de délégués gouvernementaux souvent hostiles à ses idées.

Malgré son âge et les épreuves qui l'atteignirent — elle perdit ses deux fils à quelques mois de distance — elle continua, par ses profondes convictions chrétiennes, son enthousiasme, le charme de sa parole, par son amour surtout. à être jusqu'à l'heure de sa mort un exemple de foi, de consécration et de fidélité.

Andrée Kurz.

Mlle S. Bonard nous écrit d'autre part :

...Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs féministes, je retrouve le nom de Mme Curchod-Secrétan. je retrouve son influence, son rayonnement, sa grâce, je vois sa silhouette mince et élégante, dans sa robe noire égayée par un col blanc, qui faisait penser à une Anglaise. Et pourtant on ne pouvait être plus authentiquement vaudoise que la sœur du colonel Edouard Secrétan, qui a dirigé la *Gazette de Lausanne* et joué un rôle important dans la politique suisse ; elle avait la force de caractère, la volonté, le courage moral qui distinguaient son frère, mais n'a pu exercer ses qualités sur le même plan. Parce que très vite, dans son travail social, Mme Curchod rencontra les obstacles qui se dressent devant la femme mineure politiquement parlant, elle a revendiqué haut et clair l'égalité des droits politiques ; elle a été l'une des premières à s'inscrire dans le parti libéral lausannois, lorsqu'il accepta les femmes.

Parce que femme de pasteur, elle avait vu tout ce qu'une femme peut faire dans une paroisse et l'influence qu'elle aurait, soit comme conseillère de paroisse, soit comme pasteur même ; c'est pourquoi Mme Curchod-Secrétan s'est dépensée sans compter, par la plume, par la parole, qu'elle avait facile, par son autorité incontestée, en faveur de l'éligibilité des femmes dans les Conseils ecclésiastiques, qu'elle estimait la chose la plus naturelle du monde. L'autorité ecclésiastique ne l'entendait pas ainsi, et encore aujourd'hui ne l'entend pas ainsi, et ce fut pour Mme Curchod-Secrétan, si droite et si loyale, un profond chagrin, qu'elle exprima publiquement, de constater, tant en 1923 qu'en 1940, l'attitude des Conseils supérieurs de l'Eglise nationale vaudoise et le sabotage voulu de deux consultations populaires. Elle n'en continuait pas moins de travailler avec élan à cette cause juste et apportait l'appui de ses conseils et de sa longue expérience à la Commission pour l'éligibilité des femmes dans les conseils ecclésiastiques...

S. B.

Le Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

L'aide aux femmes enceintes

Nos lectrices n'ont certainement pas oublié l'exposé publié par notre journal (No 614) d'après la conférence de Mme Haemmerli-Schindler sur l'œuvre intéressante accomplie à Zurich par l'Office de consultation pour femmes enceintes. Elles seront d'autant plus intéressées d'apprendre que, grâce aux efforts conjugués de la Communauté d'action pour la protection de la famille, du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, et du Centre de Liaison des Sociétés féminines, une organisation analogue va être créée à Genève, qui espère pouvoir commencer son activité dès le 15 septembre prochain. Le local en sera situé 1, rue Rousseau, et la directrice est Mme Gustave Favre, veuve du regretté pasteur du Petit-Saconnex, et dont la personnalité est une garantie de l'esprit de large et compréhensive sympathie dans lequel cette œuvre si utile devra être accomplie.

Un anniversaire

Notre amie, Elisabeth Vischer-Alioth, Présidente centrale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, vient de célébrer à Bâle, le 7 septembre, son cinquantième anniversaire : qui le croirait à la voir si jeune et souriante d'aspect, et cela malgré les chagrins cruels qui ont endeuillé tant d'années successives de sa vie ?

Elève de l'Ecole d'études sociales — la première du genre — fondée à Berlin par Alice Salomon, Mme Vischer s'est consacrée très jeune au travail social et féministe. Rappelons qu'avant de prendre en 1940 la tête de notre mouvement suffragiste suisse, elle avait présidé pendant bien des années l'Association bâloise pour le Suffrage, l'un de nos plus actifs groupements cantonaux ; qu'elle a été secrétaire de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, qu'elle s'est occupée de l'Union chrétienne de jeunes filles, et a été de tous temps une fervente du mouvement coopératif, dont son mari, décédé si jeune, était un partisan zélé. Ceci, à côté de nombreuses tâches familiales et ménagères, toujours remplies avec dévouement et savoir-faire. Notre journal, dont elle est une fidèle abonnée de toujours, tient à s'associer ici aux vœux et félicitations qui lui ont été exprimés de tous côtés, à l'occasion de son anniversaire.

Au Bébé
Rue d'Italie - VEVEY
M. PILET

FREY - WICKY
TISSUS - VEVEY
Trousseaux - Draperies
Toileries - Soieries

Les Expositions

Exposition des Arts appliqués de la Chine et du Japon

(Au Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève, ouverte jusqu'au 30 septembre prochain)

« ...Un sculpteur sur bois sculpta un porte-cloches. Lorsqu'il fut terminé, tous ceux qui le virent furent frappés d'émerveillement et le déclarèrent une œuvre divine. Le Prince Lu, l'admirant lui aussi, dit au maître sculpteur: «Quel est votre secret ? » L'autre lui répondit: Je ne suis qu'un simple artisan et ne possède aucun secret. Et pourtant voici ce qui m'est arrivé. Après que mon cœur fut en paix, si bien que je ne songeais plus ni à la gloire ni à l'argent, que la louange me laissait indifférent comme la critique, après que je fus plongé dans mon art si bien que le monde et ses folies n'existèrent plus pour moi, j'allais dans la forêt, et je regardais comment les arbres laissés à eux-mêmes avaient poussé. Et lorsque celui que je devais voir frappa ma vue, le porte-cloches se dressa aussi devant moi si bien que ma main n'eut plus qu'à l'exécuter. Si je n'avais pas trouvé cet arbre, j'y aurais renoncé. C'est parce que ma nature d'homme s'est si bien imprégnée de la nature de la matière que je devais travailler que les gens croient que mon œuvre est d'essence divine... »

Il serait difficile de trouver une introduction mieux appropriée à une visite de l'Exposition qui fait l'objet de cet article que cette petite histoire que Tchouang-tseu, un philosophe chinois du milieu du premier siècle avant J. C. met dans la bouche d'un sculpteur sur bois.[1] En effet, elle expose en peu de mots l'une des plus importantes caractéristiques de l'art appliqué d'Extrême-Orient, et fait immédiatement comprendre le rapport intime entre le génie propre à l'artisan de ces pays et la matière première dont il se sert.

Car il crée son œuvre en relations étroites avec cette matière. Et il ne la crée pas comme l'Occidental, avec l'intention de dominer cette matière, de l'obliger à se plier, à se mouler, selon sa volonté; mais au contraire, en lui demandant humblement de lui communiquer l'inspiration qui, comme par magie, le rendra capable de l'exécution d'une œuvre d'art. Que ce soit du bronze, du jade, de la porcelaine, de l'ivoire ou de la laque, l'artiste oriental cherchera dans leur substance même son inspiration, et l'objet qu'il créera portera toujours la marque de son état d'esprit « comme s'il était né du mouvement de la matière » (nous empruntons cette phrase à une lettre d'un écolier écrite après une visite de l'Exposition, phrase qui prouve à quel point la force étrange d'un objet né de cette matière peut impressionner une jeune âme).

D'autre part, ce don de pénétration de la nature même de la matière première, qui conditionne la forme de l'objet, influence aussi sa décoration. Celle-ci a presque toujours une signification symbolique: chaque objet, même l'ustensile destiné au plus modeste usage, déploie une ornementation à sens cosmique, religieux, ou magique, et qui, par son emploi dans la vie de tous les jours de son possesseur, doit protéger celui-ci contre les mauvaises influences, et assurer son bonheur.

Si l'on saisit ces étroites relations des peuples d'Extrême-Orient avec la nature, relations qui se manifestent aussi bien dans les arts appliqués que sous d'autres formes, il est certain que l'on visitera notre Exposition avec un état d'esprit différent et que l'on en comprendra mieux l'inspiration que si l'on considère les objets exposés seulement du point de vue esthétique. Il est certain aussi que, en plus de la surprise et de la jouissance que l'on ressentirait en se plaçant uniquemment à ce point de vue-là, l'on éprouvera cet enrichissement spirituel profond qui est le privilège du « voyant », et que cette Exposition, si modeste qu'elle puisse paraître à un non-initié, offre dans son ensemble une vue générale de la vie spirituelle d'Extrême-Orient. C'est ainsi que les imposants vases sacrés en bronze, à décor symbolique, évoquent les temps durant lesquels l'âme chinoise vivait encore dans une crainte barbare des esprits qui dominent le monde, et cherchait à se les concilier par des sacrifices ; que les vêtements impériaux brodés et ornementés de représentations symboliques rappellent les fêtes expiatoires par lesquelles le « Fils du ciel » se rapprochait des dieux ; de même que des instruments de musique nous font songer au culte des ancêtres des Chinois, les sons de ces instruments ayant servi jadis à appeler les âmes des morts lorsque les dons et les sacrifices à eux destinés étaient prêts.

Ces évocations des forces de l'univers nous les retrouvons, comme nous venons de le dire, non seulement dans l'art sacré mais aussi dans le domaine de la vie profane, dont les objets usuels sont liés, eux aussi, au domaine du surnaturel. Vases de porcelaines, coupes et plats d'un ménage courant sont ornés, aussi bien que les urnes destinées au culte ou les vêtements impériaux, d'emblèmes porte-bonheur, tels les animaux des quatre points cardinaux ou ceux des quatre saisons ; et des objets de laque reproduisent par des sculptures admirables des scènes de la vie boudhique ou taoistique. Citons aussi les ravissants travaux sur jade ou sur d'autres précieuses pierres dures ; puis l'impressionnant service à thé japonais, dont la signification n'est guère compréhensible qu'aux initiés. En effet, pour respecter les prescriptions de la cérémonie du thé influencée par le « Zen », tout le service, coupes, urnes, et cruches à eau, devait être de forme très simple, généralement fait à la main et recouvert de bois mousseux ou de pierres humides de rosée, donc de produits naturels. Ce service dans sa beauté simple et dépouillée constitue un contraste intéressant avec un service à toilette richement orné, dont les boîtes et les étuis en précieuse laque d'or sont décorés de peintures laquées et d'incrustations délicates de paysages ou de scènes tirées de l'histoire et de la légende du Japon. Ceux-ci sont, de même que les représentations de batailles célèbres sur les parasols à dômes dorés, ou sur l'orfèvrerie des armes artistiquement ciselées, l'expression de l'esprit national japonais; et révèlent pleinement la joie qu'éprouve de sa maîtrise technique l'artisan œuvrant sur des objets de guerre.

Mélanie Stiassny.

(Traduction française).

[1] D'après Tchouang-tseu: *Le vrai livre du pays des fleurs du Sud*, traduit en allemand par R. Wilhem, page 143.

de sainteté particulière dans le célibat. Surtout pour la femme, dont la mission par excellence est celle d'épouse.

L'attaque de milieux qui se considéraient particulièrement inattaquables du point de vue chrétien causa un scandale. Ce scandale fut encore aggravé par une incartade de la terrible ennemie de tout pharisaïsme, lorsqu'elle ne craignit pas de faire le procès du Réveil dans son ouvrage : *Quelques défauts des chrétiens d'aujourd'hui.*

Mme de Gasparin fut vivement critiquée et ne resta pas insensible à l'aiguillon des critiques. Soutenue par son mari, elle y répondit de la manière la plus intelligente, par la création de l'école de garde-malades de *La Source* à Lausanne, qu'elle organisa et dota, et elle continua à répandre le libre et joyeux courant de charité qui lui venait de sa constante familiarité avec les Evangiles.

Si Mme de Gasparin ne fut pas féministe, elle fut néanmoins constamment préoccupée de la situation des femmes, soulignant dans ses ouvrages leur puissance morale (voir *Camille*) et l'immense charité dont on a le devoir de les entourer, lorsque, par un malheur auquel seules elles sont exposées, il leur arrive de tomber. (*A toi*). Il semble que, sous la double influence de l'idée de service telle qu'elle émane des Evangiles, et de son bonheur conjugal exceptionnel, Mme de Gasparin n'a pas répondu avec une entière compréhension à ce qu'elle appelait: « les réclamations des femmes », mais elle a senti l'importance du rôle social de la femme et les terribles difficultés parmi lesquelles se débat le sort de tant de créatures féminines. A ces deux problèmes, elle n'a trouvé qu'une solution, l'unique solution aussi qu'elle a donnée à la question sociale. Cette solution est : tout par l'amour.

* * *

A cette âme, dont la religion fut l'amour, l'amour sous sa forme terrestre manqua soudain. Après la débâcle de 1871, une aile du château de Valleyres avait été transformée en ambulance. C'est là que le comte contracta la terrible maladie qui l'emporta en mai 1871. Il mourut au Rivage près de Genève, dans la vieille propriété familiale des Boissier. Il fut enterré à Valleyres. Après les premiers jours d'une activité suscitée par ces événements, la comtesse regagna Le Rivage et s'y enferma, en proie à une douleur dont rien ne pouvait la distraire. Elle se tenait dans sa chambre, volet clos, ne pouvant supporter la vue de cette nature qu'elle avait tant aimée et dont, si longtemps, elle avait partagé l'admiration avec son mari. Peu à peu seulement, plusieurs années plus tard, voyant que la mort ne l'emportait pas, elle résolut de se remettre au travail. Elle se livra d'abord à des traductions pour lesquelles elle se faisait aider par des jeunes filles du voisinage. Dans sa retraite, elle écrivait aussi des vers. Sa famille est en possession d'un grand nombre d'élégies qui n'ont jamais été publiées. L'une d'entre elles, datée du 17 mai 1877, ne témoigne plus uniquement de sa douleur, mais de la détresse du monde entier. Nous la donnons ici, comme particulièrement saisissante à l'heure que nous vivons.

Au nom des larmes versées
Depuis le premier des jours ;
Au nom des pauvres amours
Que la mort a transpercées ;
Au nom du sang répandu,
Au nom des âmes blessées
Et de ce monde éperdu
Parmi les zones glacées ;
Au nom de nos désespoirs,
Au nom de nos voiles noirs,
De nos puretés flétries
Et de ces lugubres soirs
Où vont s'effaçant nos vies ;
Dans la poudre, à deux genoux,
Front bas, la race adultère,
Se déchirant à grands coups,
De pleurs baignant la poussière,
Ainsi que vagit le flot,
Crie en un dernier sanglot :
Dieu du ciel ! sauve la terre !

Le cœur qu'avait fermé le deuil se rouvre à l'amour du monde. La comtesse travaille de plus en plus, elle a le courage maintenant de ne plus se borner à des traductions. Elle publie le récit de son voyage en Andalousie et au Portugal. Elle reprend quelques morceaux laisssés inachevés, les complète et les publie en 1887, sous le titre: *Dans les prés et sous les bois*. A la demande de quelques amis, elle refond en un seul volume son ouvrage de jeunesse: *Le Mariage du point de vue chrétien*. Une jeune amie la seconde dans son travail; elle reçoit volontiers ses proches, parle avec eux du passé. Elle se plaint cependant d'éprouver trop souvent ce qu'elle appelle un « blanc ». Au printemps 1894, elle est atteinte d'attaques successives et expire, la tête appuyée sur sa main, le soir du 16 juin 1894.

Les œuvres de Mme de Gasparin se rattachent au mouvement romantique. Elles en ont tout l'élan, malheureusement aussi la prolixité. On lui a reproché le mélange de la plaisanterie et de la dévotion ; d'autre part, on l'a traitée de grand poète restituant les droits de l'esprit et de la beauté au moment où commençait à fleurir en France l'école réaliste. Quelques-uns de ses volumes: *Vesper, Les Horizons prochains, Les tristesses humaines*, se lisent encore avec grand plaisir aujourd'hui. Pleins de traits charmants, ils sont animés de cette vie intense qui caractérise leur auteur et, ainsi que l'a fait remarquer Sainte-Beuve, ils témoignent de ce je ne sais quoi qui emporte toutes les objections: la sympathie pour les grandes choses et pour les petites gens.

Marianne Gagnebin.

LE BULLETIN
du Conseil International des Femmes
rend compte des activités et défend les intérêts féminins à travers le monde; paraît en trois langues : français, anglais et allemand.
Prix de l'abonnement annuel : Fr. 4.50 suisses.
On s'abonne chez Mlle le Dr Renée Girod, 52, rue des Pâquis, Genève.